

Le quartier du Trapèze

Il est situé au sud de Boulogne-Billancourt, en bord de Seine, face à Île Seguin. Aujourd'hui quartier moderne et dense, il est le résultat d'une profonde transformation urbaine liée à l'histoire industrielle du XX^e siècle.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, cet espace se trouve à la périphérie du village de Boulogne et de l'ancien bourg de Billancourt. Il s'agit alors d'un secteur composé essentiellement de **terres agricoles, de jardins maraîchers et de quelques activités artisanales**, profitant de la proximité de la Seine pour le transport des marchandises. La commune commence toutefois à se transformer progressivement avec l'industrialisation de la banlieue parisienne.

Cette mutation s'accélère au début du XX^e siècle avec l'essor de l'industrie automobile. L'industriel Louis Renault fonde en 1898 la société Renault à Billancourt. L'entreprise connaît un développement extrêmement rapide et installe de vastes installations industrielles autour de l'Île Seguin et sur les terrains voisins de la rive droite de la Seine, correspondant aujourd'hui au secteur du Trapèze.

Au fil des décennies, ce site devient l'un des plus importants complexes industriels d'Europe. Des **dizaines de milliers d'ouvriers** y travaillent, et l'usine de Billancourt devient un symbole majeur de l'industrie française. Le quartier est marqué par une forte culture ouvrière et par une intense vie sociale et politique. Les ouvriers des usines Renault jouent notamment un rôle important lors des grandes mobilisations sociales du XX^e siècle, comme les grèves de 1936 ou celles de mai 1968.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'usine constitue un objectif stratégique en raison de sa production industrielle. Le site est bombardé à plusieurs reprises, ce qui entraîne des destructions importantes dans le secteur. Après la guerre, les installations sont reconstruites et modernisées, et l'activité industrielle reprend rapidement.

À partir des années 1970, cependant, les grandes usines situées au cœur des zones urbaines deviennent moins adaptées aux nouvelles méthodes de production. L'entreprise Renault décide progressivement de transférer ses activités vers des sites plus modernes. Cette évolution conduit finalement à la **fermeture définitive des usines de Billancourt en 1992**, marquant la fin de près d'un siècle d'histoire industrielle.

La disparition des installations laisse une vaste **friche industrielle d'environ cinquante hectares**, comprenant l'Île Seguin et les terrains riverains. Dans les années 1990 et 2000, la municipalité et les pouvoirs publics lancent alors un vaste projet de reconversion appelé **Île Seguin – Rives de Seine**. L'objectif est de transformer cet ancien territoire industriel en un nouveau quartier urbain mêlant logements, bureaux, équipements publics et espaces verts.

Le secteur du Trapèze constitue la principale zone d'aménagement de ce projet. Les travaux commencent au milieu des années 2000 et mobilisent de nombreux urbanistes et architectes. Le quartier est conçu selon les principes de l'urbanisme contemporain, avec une forte présence d'espaces publics, des circulations piétonnes et cyclables, ainsi que la création d'un grand espace vert central : le **parc de Billancourt**.

Aujourd'hui, le Trapèze est un **quartier résidentiel et tertiaire moderne**, accueillant plusieurs milliers d'habitants et d'emplois. Son architecture contemporaine et son urbanisme contrastent fortement avec le passé industriel du site, tout en s'inscrivant dans la continuité de l'histoire de Boulogne-Billancourt. La transformation du Trapèze illustre ainsi le passage d'une banlieue industrielle emblématique du XX^e siècle à un quartier urbain renouvelé caractéristique des métropoles du XXI^e siècle.

l'Île Seguin

Située sur la Seine entre Boulogne-Billancourt et Sèvres, l'Île Seguin est l'un des sites industriels les plus emblématiques de l'histoire française du XX^e siècle. Longtemps occupée par les usines automobiles Renault, elle est aujourd'hui un territoire culturel et urbain en pleine reconversion.

Jusqu'au XIX^e siècle, l'île est un espace relativement peu aménagé. Elle porte alors le nom d'« île de Sèvres » et appartient à plusieurs propriétaires privés. En 1794, elle est achetée par un tanneur nommé Jean-François Seguin, dont le nom restera attaché au lieu. L'île est alors essentiellement utilisée pour des activités artisanales et agricoles, profitant de la proximité de la Seine pour le transport et certaines activités industrielles liées à l'eau.

Le destin du site change radicalement au début du XX^e siècle. En 1919, l'industriel Louis Renault rachète l'île afin d'y développer les installations de la société Renault, dont les usines principales se trouvent déjà à Billancourt. L'île est alors entièrement transformée pour accueillir un immense complexe industriel. Des bâtiments modernes y sont construits dans les années 1920 et 1930, reliés aux installations de la rive par des ponts.

Après la fermeture, les bâtiments industriels sont progressivement démolis dans les années 2000, laissant place à un vaste projet de reconversion urbaine et culturelle intégré à l'opération Île Seguin – Rives de Seine. L'objectif est de transformer ce territoire industriel en un nouveau pôle mêlant culture, loisirs et activités économiques. L'avenir de l'Île Seguin a fait l'objet de près de vingt ans de débats et de projets abandonnés

Aujourd'hui, l'île accueille notamment le complexe culturel de La Seine Musicale, inauguré en 2017. Ce bâtiment spectaculaire dédié à la musique et au spectacle vivant marque symboliquement la reconversion du site. L'Île Seguin est ainsi passée d'un espace industriel fermé et très densément bâti à un lieu ouvert consacré à la culture, illustrant la profonde transformation des anciennes banlieues industrielles de la région parisienne.

L'ensemble architectural comprend plusieurs espaces et s'étend sur près de 36 000 m². Il a été conçu pour accueillir différents types de spectacles, de la musique classique aux concerts de musiques actuelles.

La Seine Musicale possède deux salles majeures :

- L'auditorium (environ 1 150 places) : salle dédiée principalement à la musique classique et aux orchestres.
- La Grande Seine (jusqu'à 6 000 places) : une grande salle modulable accueillant concerts, spectacles, comédies musicales et événements.

Depuis son ouverture, La Seine Musicale accueille une programmation très variée :

- concerts symphoniques
- opéras et spectacles musicaux
- tournées d'artistes internationaux
- festivals et événements culturels.

Le site est devenu en quelques années l'un des grands équipements musicaux de la région parisienne, aux côtés de lieux comme la Philharmonie de Paris.

Au-delà de sa fonction culturelle, La Seine Musicale représente un symbole fort : elle marque la transformation d'un lieu autrefois dédié à l'industrie automobile en espace de culture et

de création. Cette reconversion illustre l'évolution des banlieues industrielles de l'ouest parisien vers des territoires mêlant culture, innovation et nouveaux quartiers urbains.

Le grand musée d'art contemporain de François Pinault (2000-2005)

Au tournant des années 2000 apparaît le projet le plus célèbre et le plus controversé : la Fondation d'art contemporain du collectionneur François Pinault.

Le projet prévoit la construction d'un immense musée pour exposer sa collection d'art contemporain, l'une des plus importantes d'Europe.

- Architecte : Tadao Ando
- Surface totale prévue : environ 33 000 m²
- Surface d'exposition : près de 16 000 m²

Ce musée devait devenir un grand centre international d'art contemporain, comparable au Guggenheim de Bilbao. Les pouvoirs publics prévoyaient également de construire autour d'autres équipements culturels et urbains.

Mais le projet se heurte à plusieurs obstacles :

- procédures administratives longues,
- recours juridiques contre le plan d'urbanisme,
- désaccords politiques locaux.

En 2005, François Pinault abandonne finalement le projet, déclarant être lassé des retards.

Il installe finalement sa fondation à Venise, notamment au Palazzo Grassi.

Cet abandon est souvent considéré comme un grand rendez-vous manqué pour la région parisienne.

Après le départ de la fondation Pinault, plusieurs idées sont proposées pour l'île :

- un grand centre d'art contemporain,
- un ensemble dédié aux arts numériques,
- un espace d'exposition pour la collection d'art de Renault,
- un « portail de l'art » regroupant galeristes et artistes.

En 2010, l'architecte Jean Nouvel élabore un plan directeur pour l'ensemble du site. Ce plan prévoit une île consacrée largement à la culture :

- arts visuels à une extrémité,
- musique et spectacle à l'autre.

C'est dans ce cadre que l'idée d'une grande cité musicale prend forme.

En 2009, le département des Hauts-de-Seine décide de construire sur une partie de l'île un grand équipement musical. Ce projet devient ensuite La Seine Musicale, inaugurée en 2017.

Le projet de pôle d'art contemporain

À l'extrémité opposée de La Seine Musicale sur l'île Seguin, le projet principal est aujourd'hui appelé le quartier des arts ou pôle d'art contemporain. Il est encore en développement et doit compléter la vocation culturelle de l'île.

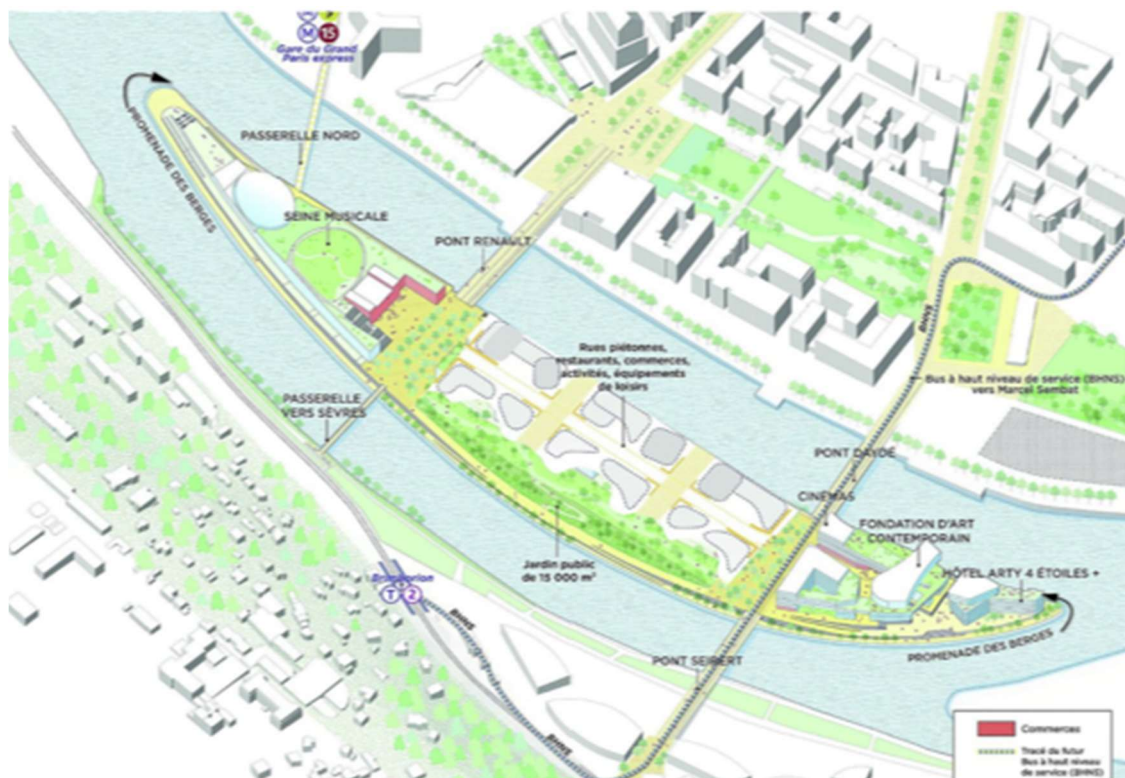
Ce futur quartier culturel doit accueillir notamment :

- des galeries d'art contemporain
- des ateliers et espaces d'exposition
- des fondations ou institutions artistiques
- des espaces ouverts au public liés à la création contemporaine

L'objectif est de créer un pôle artistique comparable à certains quartiers d'art internationaux, où se côtoient galeries privées, lieux d'exposition et événements culturels.

Le bâtiment principal prévu à cette extrémité s'appelle R4 (en référence à un ancien bâtiment industriel de Renault qui se trouvait là). Ce futur édifice doit devenir un grand centre dédié à l'art contemporain et aux galeries.

Le projet est porté par le groupement immobilier Emerige, qui souhaite y développer un ensemble d'espaces culturels et commerciaux liés au marché de l'art.



l'Île Saint-Germain

Longtemps rurale puis industrielle, l'île est aujourd'hui surtout connue pour son grand parc public et ses espaces résidentiels.

Jusqu'au XIX^e siècle, l'île Saint-Germain est essentiellement un territoire rural et agricole. On y trouve des prairies, des cultures maraîchères et quelques vergers. Comme beaucoup d'îles de la Seine autour de Paris, elle sert aussi de zone de pâturage et d'exploitation agricole pour les villages voisins.

Son nom apparaît progressivement à l'époque moderne, probablement en référence à une ancienne chapelle ou à une possession liée à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, grande institution religieuse parisienne qui possédait de nombreuses terres dans la région.

Au XIX^e siècle, l'industrialisation de la vallée de la Seine transforme progressivement les alentours. Les communes voisines, notamment Issy et Boulogne, se développent rapidement grâce aux activités industrielles et à la proximité de Paris.

L'île reste cependant longtemps relativement peu urbanisée. Une partie de son territoire est utilisée pour des activités militaires, notamment pour des terrains d'exercices et des installations liées à l'armée.

Au début du XX^e siècle, l'île devient un site militaire majeur. Une grande partie du territoire est occupée par des casernes et des installations de l'armée française. Pendant plusieurs décennies, l'île est donc en grande partie fermée au public.

Après la Seconde Guerre mondiale, les installations militaires restent présentes mais leur importance diminue progressivement. À partir des années 1970-1980, les terrains militaires sont progressivement libérés, ouvrant la voie à un projet de reconversion urbaine.

Dans les années 1980, le département des Hauts-de-Seine décide d'aménager une grande partie de l'île en parc public. Le projet vise à créer un vaste espace vert pour les habitants de la proche banlieue parisienne, dans une zone alors très urbanisée.

Le parc départemental de l'Île Saint-Germain est progressivement aménagé et ouvert au public à partir de 1987. Il se caractérise par une organisation originale en plusieurs jardins thématiques, inspirés notamment de paysages naturels et agricoles.

L'un des éléments les plus célèbres du parc est la grande sculpture intitulée « La Tour aux figures », réalisée par l'artiste français Jean Dubuffet. Cette œuvre monumentale de plus de vingt mètres de haut, achevée dans les années 1980, est devenue un symbole du parc et de l'île.

L'île constitue désormais un grand espace de détente et de nature pour les habitants de la métropole parisienne, tout en conservant la mémoire de ses usages agricoles et militaires passés.

Le parc Suzanne-Lenglen

Avant de devenir le Parc Suzanne-Lenglen, le secteur situé entre Paris 15^{ième} et Issy-les-Moulineaux a connu une histoire assez étonnante. Pendant plus d'un siècle, il s'agissait d'un territoire militaire et de friches urbaines, très différent du parc paysager actuel.

Au milieu du XIX^e siècle, la France décide de protéger la capitale par un système défensif. Sous le gouvernement de Adolphe Thiers, on construit entre 1841 et 1844 une grande enceinte fortifiée autour de Paris : l'Enceinte de Thiers.

Cette enceinte comprend :

- un mur continu de fortification,
- des fossés et bastions,
- une large bande de terrain militaire autour des murs.

Dans cette zone la construction civile est interdite afin de garder un espace dégagé pour la défense de la ville. Le futur emplacement du parc Suzanne-Lenglen se trouve précisément dans cette bande militaire.

À partir de la fin du XIX^e siècle, même si la construction officielle est interdite, la zone autour des fortifications se remplit progressivement de baraques, cabanes et habitations précaires.

On appelle cet espace simplement « la Zone ». Des milliers de personnes y vivent dans des conditions très difficiles. On y trouve : des chiffonniers, des ouvriers pauvres, des petits ateliers artisanaux, des marchés informels.

Ce paysage de bidonvilles ceinturant Paris est devenu un symbole de la misère urbaine de la Belle Époque.

Après la Première Guerre mondiale, les fortifications deviennent inutiles. Elles sont progressivement démolies entre les années 1919 et les années 1930.

Cependant, le terrain reste longtemps mal aménagé. Il est utilisé pour : des terrains militaires, des dépôts et entrepôts, des installations ferroviaires.

Le secteur d'Issy et du sud du 15^e arrondissement reste donc pendant des décennies une zone assez dégradée et peu urbanisée.

Après la Seconde Guerre mondiale, les terrains libérés servent parfois d'espaces sportifs improvisés ou de zones logistiques. L'urbanisation progresse autour, mais le site lui-même reste en grande partie une friche urbaine.

Dans les années 1970, la Ville de Paris décide finalement de transformer ce territoire en espace vert pour compenser le manque de parcs dans le sud-ouest de la capitale.

Le parc Suzanne-Lenglen ouvre progressivement à partir de 1979. Le site est conçu comme un parc sportif, en hommage à la grande joueuse de tennis Suzanne Lenglen.

Aujourd'hui, il est difficile d'imaginer qu'à l'endroit des pelouses et des terrains de sport se trouvaient autrefois : des fortifications militaires, une zone de bidonvilles, puis des friches industrielles et ferroviaires.